

15. La chasteté qui attend l'époux de l'Église

Quand nous comprenons la pauvreté comme libération de tout ce qui fait obstacle à l'étreinte de Dieu, nous comprenons également qu'elle ne peut pas se limiter au dépouillement des biens matériels ; elle doit pénétrer le cœur. Tout au long de la Règle, saint Benoît se préoccupe de la pauvreté de cœur des moines, c'est-à-dire qu'elle soit enracinée dans les Béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. (...) Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » (Mt 5, 3.8)

Cela implique le vœu et la vertu de chasteté. La chasteté est un renoncement, un détachement physique et affectif pour aimer le Seigneur « d'un cœur sans partage ». L'esprit de chasteté est également requis de ceux qui vivent le mariage, afin qu'entre les époux l'amour reste gratuit et reconnaissant et qu'il soit vécu comme un espace dans lequel l'amour de Dieu a toujours la première place et peut nourrir l'amour humain.

La chasteté consacrée implique une pauvreté de cœur, parce que renoncer à la possession affective est plus radical que renoncer à la possession des choses. C'est une pauvreté intérieure dans la relation avec les gens et avec tout. Parfois elle est une blessure, un deuil profond, un désert de l'âme, une solitude dans l'attente du Christ comme l'Époux qui parfois « tarde à venir » (cf. Mt 25,5).

Ainsi vécue, la chasteté participe à la grande attente eschatologique du Christ, l'attente de l'univers, de toute l'humanité, de toute l'histoire. Tout gémit et soupire, comme l'exprime la dernière page de l'Apocalypse et de la Bible : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! Celui qui entend, qu'il dise : Viens ! Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. (...) Et celui qui donne ce témoignage déclare : Oui, je viens sans tarder. – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! » (Ap 22,17.20-21)

Au fond, la chasteté consacrée, la virginité pour le Royaume n'est pas un renoncement au mariage. Elle signifie plutôt avoir le Christ comme unique Époux, et en cela, les personnes qui vivent le vœu de chasteté ne sont pas différentes de celles qui empruntent la voie normale du mariage, car toute l'humanité, même sans le savoir, attend l'Époux éternel. Dans ce monde, l'Église est l'Épouse qui attend la venue du Christ. Et ainsi l'Église est unie au cœur de chaque être humain, elle est la gardienne du désir le plus profond de chaque cœur humain, elle désire le Christ pour tous et veut l'accueillir pour toute l'humanité, dès maintenant et jusqu'à la fin des temps. Celui qui vit la chasteté consacrée s'unit à chaque cœur humain comme signe de ce que chaque chrétien est appelé à être dans l'humanité, le levain qui fait que toute la pâte lève.

Prendre conscience de cette dimension profonde et universelle du renoncement au mariage est essentiel pour ne pas vivre le vœu de chasteté de manière étroite et stérile.

De même que dans la pauvreté nous renonçons à nos biens pour vivre des choses du monastère, dans la chasteté nous renonçons à notre mariage pour vivre des noces de l'Église avec le Christ, et nous renonçons à nos enfants pour être les pères et les mères des enfants de l'Église.

Nous renonçons à ce qui nous appartient, à notre propre intérêt, pour recevoir ce qui est infini et profite à tous.

Je repense toujours à la phrase de la *Carta Caritatis* des premiers Cisterciens où les pères fondateurs expriment leur désir d'être utiles aux membres de l'Ordre et à tous les enfants de la sainte Église : « *Prodesse enim illis omnibusque sanctae Ecclesiae filiis cupientes* » (CC I,3). Ce n'est que maintenant que je réalise qu'une telle affirmation implique un désir de fécondité, de paternité ou de maternité qui découle de l'union au Christ, l'Époux de l'Église, au Christ qui vient parachever le temps en nous invitant à ses noces, les noces de l'Agneau. Nous ne sommes pas utiles à tous les enfants de la sainte Église, qui en eux englobent toute l'humanité, sans une chasteté qui demande au Christ seul la fécondité de notre vie, qui attend du Christ l'accomplissement de toute vie et de toute l'histoire. C'est une fécondité mystérieuse car le Christ reviendra à la fin des temps et pourtant, la fécondité de sa venue eschatologique se manifeste maintenant déjà, parce que l'Église engendre maintenant les enfants de son Époux divin et glorieux.

La virginité pour le Royaume est un signe de ce mystère, et elle est au service de la fécondité du Christ qui engendre les enfants de son Père, qui engendre ses frères et sœurs dans le don de l'Esprit Saint. Si l'Apocalypse se termine par le cri de l'Esprit et de l'Épouse : « Viens, Seigneur Jésus ! », il ne faut pas comprendre cette invocation finale comme une aspiration à la fin du monde qui demande la venue du Juge universel. L'Esprit et l'Église demandent à Jésus de venir pour que l'humanité soit désormais engendrée à la vie filiale. Jésus viendra à la fin des temps mais il est aussi venu aux noces de Cana (cf. Jn 2, 1-11), c'est-à-dire qu'il vient dans la vie présente de l'humanité pour la transformer comme l'eau en vin, pour lui donner la possibilité de vivre les noces avec le Christ également à l'intérieur des noces humaines.

Les noces de Cana nous révèlent que même ceux qui se marient ne peuvent pas vivre une vraie fécondité de vie, une vraie plénitude de relation matrimoniale, même pas paternelle ou maternelle, sans « inviter Jésus » (cf. Jn 2,2), sans désirer la venue du Christ. Il y a une dimension de chasteté dans le mariage chrétien qui, plus que physique, est une chasteté de cœur. Il ne faut pas oublier que ceux qui sont mariés vivent aussi dans l'attente de la venue de l'Époux. Si l'on ne désire pas le Christ, si l'on n'aspire pas à l'union avec lui, la relation avec l'épouse ou l'époux, la relation avec la communauté, avec les supérieurs ne trouvent pas d'accomplissement, n'ont pas de stabilité. Le Christ seul est la plénitude de tout.